

Vieux : morts par manque d'humanité de notre société

13 000 morts pendant cette canicule de l'été 2003, en France. Tout le monde s'est dit choqué. Mais qu'est-ce qui est vraiment choquant ? Seulement l'indifférence des politiciens ? Et le manque de moyens dans les hôpitaux ? N'y a-t-il pas autre chose, de bien plus grave ?

Tout est-il toujours un problème de moyens ? Pas sûr ! En France, les vieux, en tout cas ceux qui sont vieux actuellement, ont vu justement leur niveau de vie très nettement s'améliorer, par rapport à il y a 20 ou 40 ans. C'est que la société s'enrichit. Mais cet enrichissement ne s'est pas fait avec l'idée qu'il est un bien commun. Cette idée-là était valable dans les familles populaires, lorsque la pauvreté imposait de s'entraider, de se soutenir, et de partager pour le bien commun.

Aujourd'hui, c'est tout pour «*ma gueule*», le triomphe du «*chacun pour soi*», l'admiration réservée à ceux qui se montrent capables de profiter. Or les vieux, ça ne rapporte aucun profit, ça prend du temps, bref c'est devenu gênant.

Alors, à quoi a servi l'accroissement du niveau de vie de nos anciens ? A s'en débarrasser : en leur payant une vie en solitaire, dans leur appartement pour les uns, en leur faisant payer les montants énormes d'une maison de retraite pour les autres, au bas mot 1500 € par mois.

Cette société utilise sa richesse, son bon niveau de vie, pour mettre de côté ceux qui ne produisent plus. Parce qu'ils ne rapportent pas d'argent. Dans ce monde capitaliste, c'est la pire des choses.

Aucune autre société, nul peuple au monde, n'a jamais fait cela. Partout, les sociétés ont bien au contraire mis les vieux au plus haut. Leur richesse morale, leur expérience longue et unique de la vie, leur fragilité à l'approche de la mort, font qu'on leur donne au contraire toute leur importance dans la vie sociale. On les écoute, on les respecte. Et eux peuvent apporter un bien inestimable aux leurs.

Dans les pays riches, les vieux souffrent de se retrouver seuls, de n'avoir pas à qui transmettre la part d'histoire qu'ils ont vécue.

Pour les uns, c'est une guerre, pour d'autres une révolution. Pour tous, ce sont les leçons de toute une vie.

Non, la seule chose qui intéresse désormais, c'est la réussite individuelle. Une course énorme est lancée où l'on force chacun à courir. Une course inégale et qui aggrave les inégalités. Une course ridicule qu'on tente de rendre sérieuse, à coups d'examens, de diplômes, et en exigeant des spécialistes en tout et pour tout. Il faut des spécialistes pour prendre la température ! des spécialistes pour tenir un verre d'eau et donner à boire ! des spécialistes pour parler tout simplement !

Mille personnes sont donc mortes chaque jour en ce mois d'août, derrière les murs spécialisés des maisons de retraites ou des hôpitaux, dans les villes qui se prétendent un modèle de civilisation. Mais il n'y aura jamais assez de spécialistes si on fonctionne comme cela. En tout cas, au même moment, dans la rue, à quelques mètres, nous nous promenions, vous et moi, sans doute en vacances, libres et disponibles. Mais personne n'a appelé à l'aide son prochain.

Le Ministre de la Santé savait qu'aux USA, depuis 1995, on permet aux secours de déplacer les personnes âgées dans des grands magasins climatisés. Bien que médecin, il n'a pas bougé. De la part d'un Ministre, c'est grave. Mais ce n'est ni le premier, ni le dernier.

Ce qui est bien plus grave, c'est qu'une partie de la population, elle aussi, voit les choses de cette manière égoïste et froide, selon les lois du fric, et en ne se considérant jamais responsable. Au point où on en est, il faut se rebeller jusque dans notre vie quotidienne, pour rester encore humain, réagir humainement. Et cette rébellion est vitale.

14/9/2003

L'Ouvrier n° 140

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX